



Le Piano-marteau,
à l'Athénor, Saint-Nazaire,
2012. Photo : Eric Sneed.

Aux limites de l'instrument

Amoureuse des sons, la pianiste **Sophie Agnel** détourne son instrument de son utilisation habituelle. Exploratrice de timbres au goût affirmé pour l'inouï, elle délaisse le clavier pour plonger mains et objets divers dans les cordes du piano. Son expression favorite : l'improvisation. Sa méthode : l'empirisme.

Née à Paris en 1964, **Sophie Agnel** étudie d'abord la musique classique (piano, harmonie et solfège), puis suit des cours de jazz et d'improvisation avec Manuel et Patricio Villarroel à l'ENDM de Yerres. A Paris VIII, elle poursuit ensuite une formation en musicologie, tout en commençant à se produire sur scène dans différentes formations. Echappée du jazz (duquel le trop strict traitement de l'harmonie l'a détournée), elle aborde le piano comme un poétique pourvoyeur de matières et textures anamorphiques.

John Cage invente le piano préparé en 1938. Nam June Paik le démolit entre 1958 et 1963. L'année suivante naît Sophie Agnel, à une époque où le détournement devient force revendiquée dans l'art. C'est l'âge de tous les possibles, de la musique concrète et électro-acoustique, de l'invention de nouvelles lutheries excentriques et ludiques. Le *be-bop* fait place au *free* et à l'improvisation. Munie d'une solide formation classique, rompue à l'exercice du jazz, Sophie Agnel rejette en bloc ces traditions trop lourdes, ces harmonies trop

strictes. Ces carcans qui enferment. Une nécessité impérieuse d'inventer librement, hors de tout style prédéterminé. *Hic et nunc*. Après un travail sur l'improvisation aux côtés de Patricio Villarroel, son camp sera vite choisi : celui de l'extension des possibles – de son piano, de son discours musical. Ce sont ses propres techniques qu'elle développe désormais. Elle rejoint la famille de ceux qui font éclater codes et forme. Elle dévie les habitus de son instrument, part à la recherche de nouveaux timbres en prolongeant le clavier vers les cordes.

Sophie Agnel découvre la technique du piano préparé⁽¹⁾ par le meilleur chemin qui puisse être : la transmission. « *Ce qui m'a marquée, c'est de voir en concert des pianistes comme Keith Tippett, Fred Van Hove ou Christine Wodrascka, qui mettaient des choses dans leur piano.* » Les bruitistes ont défriché le terrain, l'œuvre d'Agnel peut aisément transcender leurs théories, faire basculer les cadres, repousser les limites. Son duo avec le guitariste Olivier Benoît est le parfait reflet de cette démarche. Attachée au vivant, au vibrant, dans son exigence de création, elle refuse la fixité : « *Mon piano n'est*

pas préparé... la préparation, si cela peut en être une, n'est pas immobile. Le piano bouge avec moi en fonction de la vie qui est là à ce moment-là. »⁽²⁾
« *Faire musique de tout* » : elle insère dans les cordes du piano des objets du quotidien aux côtés de mailloches – gobelets en plastique, fils de nylon, cendriers en aluminium, balles... Pour Henri Jules Julien, « *Sophie Agnel introduit le monde dans son piano [...], une sorte de "preppiano extensif"* »⁽³⁾. Ces produits manufacturés sont les reflets de toute une ère industrielle plantée dans le corps d'un instrument symbole de la culture bourgeoise. Un véritable renversement de valeurs : c'est le « *prosaisme d'un monde contemporain dans le ventre même du raffinement musical occidental* ».

En direct avec la matière sonore

Alors : piano « augmenté », « intégral », « extensif » ? Au-delà des terminologies, l'histoire du piano se trouve intégrée dans le jeu de Sophie Agnel, qui a su fondre au piédestal « classique » les avancées du *free jazz* et les techniques les plus avant-gardistes. Son jeu pianistique se situe dans un « après » à la croisée de chemins si variés qu'il fait faire une



Festival Météo, Mulhouse, 2007. Photo : Sébastien Bozon.

salvatrice pirouette à un épais amas de conscience collective, par d'innombrables strates sous-jacentes et épurées. Ainsi témoigne Daunik Lazro : « En brèves secondes d'éternité souvent, [chez Agnel] quelques bulles de piano peuvent rappeler l'histoire : Cecil Taylor, Morton Feldman... » Bartók, Xénaakis, et la musique extra-occidentale aussi. Face à ce poids de l'histoire, Sophie Agnel forge son jeu par la confrontation directe avec la matière sonore. En opposition avec l'instrument parfois. Les mains, le corps penché dans la gueule ouverte du monstre. Fini, la pianiste assise face à son clavier ! « Il me fallait sortir du clavier pour aller dans l'instrument. [...]

Chaque fois que je m'asseyais ou me levais, il y avait une frontière à passer. [...] Maintenant, quand je joue du clavier j'ai l'impression d'émettre une matière sonore, alors qu'avant c'était pianistique. [...], il n'y a plus cette frontière : désormais j'englobe l'instrument. Mais j'ai besoin de sentir au-dessous de mon jeu l'histoire du piano. »⁽⁵⁾

L'art subtil de Sophie Agnel se tisse sans concession. Précision du geste, tensions et mises en apesanteur... Le son, minutieusement sculpté, atteint les sommets de l'abstraction. En équilibre, la musique est ludique, les couleurs et les dynamiques raffinées. Sa construction, quasiment palpable. Sa sensibilité se révèle

à fleur de cordes grattées, frottées, frappées, ou de touches égrenées comme on effeuille les pétales d'une fleur pour une déclaration d'amour du sonore. Cette recherche permanente de toutes sortes de sons, y compris « sales », se construit hors des jugements de valeur esthétiques. Une exigence absolue de liberté qui met en jeu l'individu. « Des rencontres ont eu lieu [...] avec des musiciens avec lesquels j'ai pu m'abandonner et travailler sans honte à faire du "pas beau", du "raté", du "rien" et aussi à essayer de ne plus jouer du piano mais jouer en quelque sorte du "moi-même". Petit à petit, ce travail a pris du sens [...], j'ai dû trouver d'autres objets qui me permettraient de fabriquer des sons plus aigus, plus secs, plus granuleux, des sons dont j'avais besoin, qui m'aideraient à construire une langue poétique, ma langue. Mon instrument s'est transformé en une sorte de terrain de jeu, je l'ai en quelque sorte customisé. »⁽⁶⁾

Customisé ? Les couleurs bigarrées de ses objets ajoutent à cet univers peu commun. Le ludique et l'esthétique transcendent l'imaginaire. Avec *Le Piano-marteau*, Agnel sait générer cette opportunité de l'écoute active, même chez les plus jeunes : « Je joue parfois dans une grande boîte noire dans laquelle j'installe un piano à queue dont j'ai ôté le couvercle, au-dessus duquel flotte un immense miroir. [...] J'invite les enfants à regarder ces sons avec leurs oreilles. Il s'agit simplement de faire exister un espace, inouï pour la plupart, où rien ne se dit, rien ne se "comprend" mais où chacun vit sa propre expérience, librement. Nous partageons un moment intime, nous sommes tous ensemble au travail, ce travail de l'écoute de ce qu'on ne connaît pas et qui se fait, là, devant, autour et avec soi. Et on s'amuse beaucoup. C'est pour moi une vraie forme de pédagogie : offrir à l'autre le désir de découvrir encore, d'écouter par soi-même, de penser que chacun est unique ainsi que chaque mode d'expression. »⁽⁶⁾

Si les enjeux féministes se sont déplacés depuis les années 1970, la délicatesse de Sophie Agnel nous fait ressentir le fait d'être femme dans un milieu à majorité masculine : une voix singulière qui a conscience de suivre les traces de ses devancières. « Quand j'ai découvert Christine Wodrascka [dont la rencontre se conclura en duo, Ndlr.], ce qui était important pour moi, c'est que c'était une femme. L'autre jour, j'entendais quelqu'un soutenir qu'il y avait beaucoup de femmes dans l'improvisation : il en citait dix ! S'il avait cité des hommes, il n'aurait pas encore fini. Joëlle Léandre, Irène Schweizer, le festival *Canaille en Suisse...* ont fait un gros travail et nous ont permis de pouvoir jouer sans avoir à se battre autant qu'elles ont dû le faire. Mais ce

n'est pas fini ! J'ai même entendu un immense musicien dire d'un duo féminin : "On dirait vraiment qu'elles sont en train de faire de la cuisine !" » Avec la chanteuse Catherine Jauniaux, c'est la puissance érotique de Marguerite Duras qui est mise en œuvre dans *Duo pour piano, voix et homme assis dans le couloir*. Jeu sur le hiatus et le sens narratif : Agnel emmène l'auditeur dans les tréfonds les plus reculés de l'humain, où les mots renvoient à cette faille indicible, où la musique met en chair, brouille les pistes entre réel et imaginaire. Transcendé, le piano devient lui-même personnage. Au cœur du texte, la musique de Sophie Agnel amène à l'implosion du verbe, ainsi *Testimony* de Charles Reznikoff, « mis sur scène » par H. J. Julien, où elle le pousse dans ses retranchements jusqu'à le renvoyer à sa vacuité.

« Le piano bouge avec moi en fonction de la vie qui est là à ce moment-là » (Sophie Agnel)

Une multitude de perceptions

Depuis plus de 15 ans, Sophie Agnel croise le fer avec les plus grands improvisateurs européens. Parmi eux, *Qwat neum sixx*⁽⁷⁾, quartet de fortes personnalités musicales au magistral savoir-faire de l'entrelacement des textures et des timbres. Une authentique présence à l'autre : « Plus jeune, quand je travaillais à un langage, j'étais très concentrée sur mon instrument. Aujourd'hui, je peux m'abandonner à une multitude de perceptions, faire partie intégrante de tout ce qui se sent, se voit, s'entend, se ressent, ne se voit pas, dans l'espace qui m'est donné... J'essaie d'être au centre de moi-même en ayant conscience que tout et chacun est un centre. Cet état est très fort, l'expérience vertigineuse, cela me demande une très grande exigence. [...] C'est faire avec soi et avec l'autre, faire avec la vie dans ce qu'elle a de plus direct, de plus obscur et indicible aussi. »⁽⁸⁾ Avec *Etc., Etc.* et la danse de Josef Nadj et Peter Gemza, Sophie Agnel joue aux côtés de Phil Minton (voix) et Roger Turner (percussion) : un vocabulaire musical construit en profondeurs de champ successives, tout à la fois détail et vue d'ensemble où, comme le dit Roger Turner,

le groupe est porté par « ce mode particulier d'approche cubiste [...] qui fait que le piano se décline sur de si nombreux plans ».

Faire vivre les sons

Ce langage si singulier s'épanouit avec deux disques solo, pièces maîtresses dans cet élaboré cabinet de curiosités. L'un, *Solo*, fruit d'un travail en studio, l'autre, *Capsizing Moments*, enregistré en concert aux Instants Chavirés. Deux démarches très différentes pour une musique exigeante et maîtrisée, riche d'évocations tout en finesse. Cette approche particulière de l'acoustique, cette poésie combinatoire, ce savoir-faire artisanal liant objets, textures et dynamiques sonores, trouve son pendant dans la démarche électroacoustique. L'instrument, matière première à réinventer, semble un piano de musique concrète passé au filtre de son imaginaire. Pour autant, Sophie Agnel laisse les sons venir à elle : « Je n'ai jamais répertorié mes sons comme ont pu le faire les compositeurs de musique concrète. Mais, comme eux, je m'intéresse au son, à sa matière, pour le propulser dans l'espace. En tout cas, ces musiciens m'ont aidée à écouter mon piano comme une matière sonore, non comme un instrument. » Ainsi, le vertigineux album *Rouge gris bruit*, radicale traversée d'univers aux prismes sonores chatoyants, avec Jérôme Noetinger et Lionel Marchetti (magnétophones à bande, haut-parleurs, micros et électronique). Avec Andrea Neumann (électronique) et Bertrand Gauguet (saxophone), la captation, l'amplification et la spatialisation des sons (Benjamin Maumus) étendent le jeu instrumental : dentelle ciselée dans l'infiniment petit des moindres frôlements. Une telle re-création du piano va jusqu'à inventer un instrument⁽⁹⁾ : une aventure pensée depuis dix ans, aboutie au GMEA d'Albi en collaboration avec Laurent Paquier. Comme un épanouissement : un « médium plus personnel et moins "encombrant" que le piano... », qui conjuguera ses désirs de musicienne et sa science de l'improvisation. Une partie acoustique ressemblant au cymbalum pour les aigus, un manche de guitare basse pour les graves. Avec capteurs et sorties jack, il sera électrifié. « Ça a été comme si on me demandait de choisir un instrument idéal alors que je passe mon temps à m'adapter... un pianiste ne joue jamais sur son propre instrument. [...] Quand je suis devant cet instrument nouveau, je dois demander très fermement

à mon cerveau de ne pas mettre en route les automatismes (essentiellement gestuels) qui s'installent dès que j'aperçois des cordes. »⁽¹⁰⁾ Cette confrontation dénote l'exigence du renouvellement constant de langage, nécessaire à tout improvisateur.

Cathy Heyden

1. « La préparation du piano transforme, par l'interposition de corps étrangers sur et entre les cordes de l'instrument, ses propriétés acoustiques. » Jean-Yves Bosseur, in *Vocabulaire de la musique contemporaine*, éd. Minerve, 1996.
2. Dans *A l'improviste*, émission d'Anne Montaron sur France musique le 4 avril 2009.
3. Notes de pochette du disque *Capsizing Moments*.
4. *Musique Action, défrichage sonore*, entretiens réalisés par Henri Jules Julien, éd. Le Mot et le Reste, 2008.
- 5, 6, 8 et 10. Propos recueillis par Guillaume Belhomme.
7. Aux côtés de Daunik Lazro (saxophone), Michael Nick (violon) et Jérôme Noetinger (dispositif électroacoustique) : disque paru chez Amor Fati.
9. Elle le présentera en juin prochain à Paris, chez le disquaire Souffle Continu.

Discographie sélective : *Capsizing Moments*

(Emanem) ; *Solo* (Vand'œuvre)

Avec Bertrand Gauguet et Andrea Neumann : *Spiral Inputs* (Another Timbre)

Quatuor qwat neum sixx : *Live at festival NPAI 2007* (Amor Fati)

Avec Phil Minton : *Tasting* (Another Timbre)

Avec Olivier Benoit : *RIP-STOP* (In Situ)

Avec Lionel Marchetti & Jérôme Noetinger : *Rouge Gris Bruit* (Potlatch)

Testimony : du 29 mars au 1^{er} avril à Poème 2,

Bruxelles et sur le site de l'Atelier de Création

Radiophonique. www.franceculture.fr

Concerts

Sophie Agnel, Steve Noble et John Edwards, le 4 avril au festival Pieds nus, Le Havre ; le 5 avril aux Instants chavirés, Montreuil ; le 6 avril au Carré bleu, Poitiers.

Le Piano-marteau, du 17 au 20 avril, à L'Arche, Béthancourt

En solo, xxx avril quelque part en Suède (cherchez bien) le 10 juin au Lille Piano Festival, Lille.

<http://sophieagnel.free.fr>